

Philippe Bessoles
En collaboration avec
Myriam Linnell pour la traduction en langue anglaise

Victimologie
Crime et Criminogène

Victimology
Crime and Criminogenesis

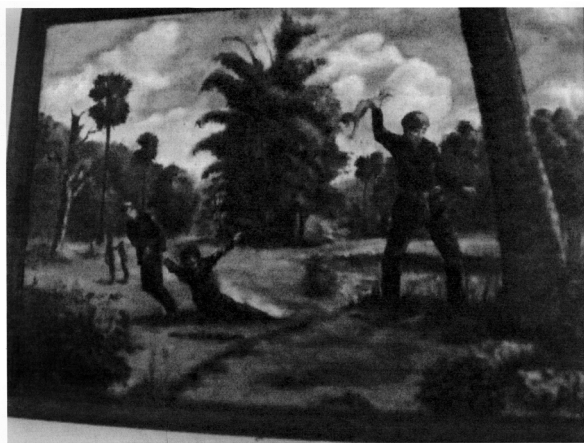
Tome III
Volume III

Français-anglais
French-English

Presses universitaires de Grenoble

Avant-propos

Si ce tome III de *Victimologie* constitue un paradoxe dans la mesure où il est consacré à la criminalité, ce paradoxe n'est qu'apparent. Les sciences forensiques cliniques, c'est-à-dire la victimologie et criminologie, sont en effet des objets bifaces. On ne peut circonscrire le fait victimaire à son versus criminel qu'à condition de ne pas réduire l'un à l'image inversée de l'autre. Le registre de notre contribution n'est ni social ni pénal. Il est clinique. Il suppose une prise de risque : celle de la criminogenèse contre les lectures sociales, sociétales, juridiques et anthropologiques. Il s'attache à penser le fait criminel en logiques psychiques conscientes et inconscientes. Il accorde au crime une anamnèse et au criminel une histoire dont il convient de saisir les méandres et les impasses pour comprendre l'acte dont il se fait à la fois l'auteur et l'acteur. Comprendre n'est pas expliquer. Comprendre n'est pas excuser. Comprendre n'est pas pardonner.



Doc. 1. Génocide khmer rouge. Cambodge. 1975-1979

Assassinat des bébés en présence de leurs mères.

Document G. Beullier et P. Bessoles (Tableau de Van Nath). Phnom-Penh.

Cette éthique de recherche et de praxis s'inscrit dans les enseignements apportés au quotidien du traitement du traumatisme. Elle est exigeante et sensible. Les figures de l'horreur qu'illustrent dramatiquement les reproductions de l'ouvrage envahissent l'espace professionnel pour en convoquer les fondamentaux déontologiques, humanistes et contre transférentiels. L'exercice est toujours douloureux. Il est toujours nécessaire.

L'éthique clinique se dégage d'une culture victimologique ou traumatologique dont se défendent les victimes. Elles veulent comprendre leur cannibalisation, leur fécalisation, leur chosification, leur instrumentalisation, les barbaries subies (P. Bessoles, 2008). Les familles veulent aussi comprendre les douleurs cataclysmiques qui les anéantissent (P. Bessoles, 2000, 2005, 2007). Qualifier le criminel de monstre, de prédateur, de sadique n'explique pas la monstruosité, la prédation, le sadisme d'une torture. La qualification juridique ou la compassion sociale soulagent le désir de vengeance; pas le désir de comprendre. Comprendre est nécessaire pour se séparer des adhésivités traumatiques, de leur omni-prégnance, afin de construire une autre temporalité non pathogène. Le criminel peut-il prétendre à une autre temporalité que celle de ses agirs délictueux, délinquants ou criminels (P.A. Raoult, 2008) pour réparer l'irréparable? Construire du temps autre que criminel est-il possible? Hypostasier une clinique juridique ne consiste pas à fondre deux champs épistémiques différents. Il s'agit d'en saisir les interfaces comme les oppositions pour en promouvoir l'heuristique partenariale (A. Auret, P. Bessoles, 2008).

Notre référentiel psychodynamique associe les approches quantitatives et qualitatives c'est-à-dire les aspects interactionnels sémiologiques et structurels. Considérer l'objet biface trauma/crime et les médiations possibles entre l'acte criminel subi et l'acte criminel agi souligne la pathologie des liens supposés entre victime et criminel (comme dans l'inceste), les effets induits (entre la victime torturée et son bourreau), les nécessités de réparations de tout ordre (pénal, social, thérapeutique), etc. Le référentiel criminel résulte souvent de sa construction épistémologique sociologique. Cette conception rabat le crime ou la délinquance à la transgression des seules normes culturelles, politiques, culturelles et sociétales. Elles sont d'évidence incontournable mais non suffisante. Au demeurant, elles ne sont pas cliniques et psychopathologiques. Psychisme et culture sont certes en interactions dans le fait délinquant et criminel. Lire la clinique

avec les lunettes du social entretient l'illusion du sociojuridique où la déviance ou la transgression sont les résultantes de distorsions (sociales, cognitives, comportementales) qu'il faut rééduquer dans le bon sens adaptatif. L'erreur épistémique tient à considérer le déviant et les conséquences déviantes comme marginalisation à une norme, aussi pertinente soit-elle et non comme le compromis défaillant de logiques conscientes et inconscientes symptomatisées dans l'horreur criminelle.

Le crime individuel ou collectif est injustifiable. Il en va de même pour le criminel. Si la punition juridique et carcérale répond en partie au besoin de reconnaissance victimaire et à l'énoncé des règles sociétales, aucune transgression ne peut trouver dans le punir les causalités psychiques de l'agir criminel. La justice relaye les incuries cliniques. Elle souligne les ratés et les incompétences thérapeutiques. La récidive et la multirécidive témoignent de ces approximations cliniques coupables. L'une et l'autre forme récidivante du crime exigent un devoir d'efficacité de soins et d'éradication du mal. Nos erreurs nous assignent à penser l'impensable, à représenter l'irreprésentable, à verbaliser l'indicible... Elles admonestent nos suffisances et nos arrogances de notabilité et d'exercice de style universitaire. Elles exigent du corpus clinique cet impossible devoir d'humanité en forme de repentance thérapeutique.



Doc. 2. Génocide khmer rouge. Cambodge. 1975-1979

Ball-trap ou tir au pigeon avec des nourrissons.

Document G. Beullier et P. Bessoles (Tableau de Van Nath). Phnom-Penh.

Logique du soin contre logique de l'orthopédie rééducative, le crime n'est pas un trouble instrumental, un trouble perceptif, un défaut de contention pulsionnelle, une mauvaise cognition, etc. Il constitue une logique psychique ayant sa construction propre, y compris criminelle, générée par une anamnèse et des processus conscients et inconscients. L'un et l'autre trouvent dans le social les échos nécessaires et le cadre propice à toutes ses propensions. Dramatiquement, le crime se suffit à lui-même. Ainsi, une des sœurs Papin à la question du procureur sur son double crime répond : « J'ai tout dit. » Dire l'horreur dans le crime démontre ce rapport effondrant aux registres du symbolique, aux internalisations, aux réalisations hallucinatoires et au fantasme.

Les confusions entretenues entre fait délinquant, délictueux et criminel réduisent la recherche à des évaluations sociales ou sociétales. Assimiler le comportement criminel à un trouble comportemental exemplifie ce réductionnisme générant des prises en charge éducatives ou rééducatives et non thérapeutiques. Cela ne signifie pas l'invalidation de techniques ou méthodologies qui accordent au lien social sa pertinence ni aux méthodes comportementales leur validité en sciences sociales. Le crime a d'évidence des impacts sociaux incontournables. Le clinicien doit les prendre en compte et ne peut les simplifier. La récidive montre combien nos approximations et nos échecs sont insistants. Faut-il peut-être un jour entendre que nos suffisances et nos incompétences entretiennent la récidive ?

Comme la reviviscence traumatique chez la victime, la récidive criminelle marque la nécessité impérieuse d'analyser les interfaces cliniques et sociojuridiques à des fins d'efficacité (A. Auret, P. Bessoles, 2008). Les peines planchers, les injonctions de soins, l'enregistrement audiovisuel des mineurs suspectés d'abus sexuels, sont-ils des solutions suffisamment efficaces, bien que nécessaires, ou des réponses politiques à une pression sociétale ? L'épidémiologie montre l'urgence pérenne des carences majeures en matière de soins intracarcéraux et postpénaux, à supposer que la prison puisse être à la fois un lieu de punition et de soins. Pourquoi ne peut-on penser la prévention autrement que dans le dépistage suspicieux (comme celui des troubles du comportement et de la conduite chez le jeune enfant) d'items si peu scientifiques ? Après la Rétaline, le temps des

contentions s'accompagne d'artefacts de principe de suspicion dont l'histoire stigmatise les dérives d'exclusion, de disqualification, de bannissement, d'ostracisme, d'élimination, etc. Outreau est paradigmatique de ces blessures durables de nos autosuffisances.

Le crime demeure inqualifiable, fut-il qualifié par le juridique. Le criminel reste impardonnable, fut-il dans l'imploration du pardon. Cet inqualifiable et cet impardonnable convoquent le clinicien à son devoir de recherche, de praxis et d'efficacité thérapeutique. Comprendre les errances psychiques conduisant à l'horreur n'est pas synonyme d'excuse ni de pardon. La criminogenèse n'émerge pas aux entreprises de réhabilitation. Son épistémologie et son heuristique accordent au miroir des figures de la barbarie les impasses de représentation et d'internalisation marquant l'échec des gestions internes de la violence. Éradiquer la criminalité par des moyens expéditifs revient à nier la violence intrinsèque de tout humain quand il bute sur les ratés de sa contention psychique. Le prédateur, le récidiviste, le pédophile, le violeur sont autant de figures d'aliénation à nos inhumanités. Les comprendre pour en saisir les passages à l'acte reste l'enjeu d'une contrarécidive et d'une prévention bien plus efficace que le déni et la punition. L'incarcération sans sens et individualisation de la peine revient à décaler dans le temps la récidive. Elle n'en sera que plus criminelle.

La culture victimologique ne peut répondre à une culture criminologique. Ces positions clivées dont on observe les dérives anglo-saxonnes avec les exploitations de judiciarisation des aléas de la vie, entraînent une défiance systématique en matière de garde d'enfant, de séparation ou de divorce, d'héritage, de contentieux professionnel, de compétitivité socioprofessionnelle, d'ambition promotionnelle, etc. Les perversions, les calculs d'intérêt, les règlements de compte, les paranoïas, les caractéropathies, les jalousies, les érotomanies, les suffisances narcissiques, les reconnaissances provinciales, s'engouffrent dans la brèche ouverte par la confusion entretenue entre plainte psychique et plainte juridique. Les échos sociaux et sociétaux, légitimes dans certains cas, jettent en pâture dans une certaine presse les conflits familiaux, les rancœurs, les aigreurs, les hostilités et amertumes, les délations et les rumeurs, les jalousies et les calomnies, etc. L'honneur rendu à une victime ne réside pas dans le lynchage du criminel. Cela ne le transforme pas en

innocent pour cela. Cela signifie que l'honneur d'une civilisation est de restituer à notre violence fondamentale les moyens de se penser autrement que dans la destruction subie ou agie.

Plaider sans plaidoirie, sans robe ni sellette, pour une éthique du soin et de la peine revient à penser le fait criminel non plus en regard des victimes, tout aussi légitime que soit cette pensée, mais en regard du criminel et de ses logiques criminelles. La recherche a ce privilège, ou peut-être cette lâcheté, de produire des modèles non modélisants et temporaires. La clinique engage sa responsabilité. Il serait plus confortable de trouver l'artefact génétique ou la localisation cérébrale. La psychogenèse est plus complexe et moins rassurante quand elle souligne les analogies entre crime et sociabilité, insertion et désocialisation, victime d'hier et bourreau d'aujourd'hui. Peine perdue? Purger sa peine revient à amorcer son travail de deuil sur nos inhumanités quotidiennes à commencer par le péché du manque d'humilité et l'orgueil de nos assurances! Le crime génocidaire rencontré au Cambodge laisse le goût amer de l'innommable et de l'indicible. Révérien, Miguel, Féthi, Van Nath, Gamma, à qui nous dédions l'ouvrage, incarnent, du Rwanda au Chili, du Maghreb à l'Asie du sud-est, ces figures défigurées du crime sans cesse renouvelé.



Doc. 3. Radio des Mille Collines. Rwanda.

Texte: ...106 sympa, vous êtes toujours sur RTL M votre radio, Kantano au micro... Peut-être que ces cafards de Tutsi devraient danser un peu plus sur cette bonne musique de Kinshaha. Qu'en pensez-vous? Ça leur donnerait meilleure mine... ha ha ha! Parce qu'avec leur drôle de mine de cafards fourbes, on a... ha ha! on a seulement envie de les jeter à la rivière Akagera pour qu'ils rentrent en Éthiopie...

D'après J.-P. Stassen. Ed. Dupuis. In Cambodge Soir. Hors série.

Forward

Although this third volume of *Victimology* seems to be paradoxical in its treatment of criminality, this is not the case. Clinical forensic sciences, in other words victimology and criminology, are indeed bifacial objects. This victimarius fact can only be reduced to its criminal side under the condition of not reducing one to the inverted image of the other. The range of our contribution is neither social nor penal. It is clinical. It implies taking some risks: those of criminogenesis versus social, societal, legal and anthropological readings. It allows us to think of the criminal fact in terms of the conscious and unconscious psychologies. It grants the crime with an anamnesis and the criminal with a history whose meanderings and impasses must be caught in order to understand the act committed as author and actor. Understanding does not mean explaining. Understanding does not mean excusing. Understanding does not mean forgiving.

Cf. Doc. 1. page 9. Khmer Rouge genocide. Cambodia, 1975 – 1979. Assassination of babies in front of their mothers. Painting by Van Nath.

The ethics of research and praxis registers in the daily lessons on the treatment of traumatism. It is demanding and sensitive. The figures of horror dramatically illustrated by the reproduction of the paintings invade the professional space, so calling upon the deontological, humanist, and counter-transferential fundamentals. The exercise is always painful but it is always required.

Clinical ethics frees itself from a victimological or traumatological culture from which victims defend themselves. Victims want to understand their sustained cannibalization, fecalization, reification, manipulation, and/or barbarities (P. Bessoles, 2000, 2005, 2007). Families also want to understand the cataclysmic pains which destroy them. Calling the criminal a monster, a predator, or a sadist does not explain the monstrosity, predation, and sadism of the torture. Legal qualification or social compassion eases the desire to seek revenge,

not the desire to understand. Understanding is necessary in order to break away from the adhesiveness of the trauma, the omni-pregnancy, and as a result build another temporality that is not pathogenic. Can criminals claim a temporality other than the one of their delictuous, delinquent, or criminal acts (P.A. Raoult, 2008) in order to repair the irreparable? Is it possible to create a time that is not a criminal one? Turning a legal clinic into a hypostasis does not result in the merging of the two different epistemological fields. It concerns the understanding of the interfaces as well as the arguments in order to promote the heuristic partnership (A. Auret, P. Bessoles, 2008).

Our psychodynamic set of references associates the quantitative and qualitative approaches, in other words the semiological and structural interactional aspects. Taking into consideration the bifacial object trauma/crime and the assumptions between victim and criminal emphasizes the pathology of the presumed bonds between victim and criminal (as in incest), the induced effects (between the tortured victim and their torturer), and the requirements for repairs of all types (penal, social, therapeutic), etc. The criminal set of references often results from its sociological epistemological construction. This concept reduces the crime or the delinquency to the transgression of the cultural, political, religious, and societal norms. They are evidently unavoidable but not sufficient. Besides, they are not clinical or psychopathological. Psyche and culture are indeed interacting in the delinquent and criminal fact. Seeing the clinic through the eyes of society maintains the socio-legal illusion that the deviance or the transgression results from distortions (social, cognitive, behavioral) which must be steered towards the right adaptive sense by re-education. The epistemic mistake tends to consider deviants and deviant consequences as marginalization to a norm, no matter how pertinent it may be, and not as the defaulting compromise of conscious and unconscious logics symptomatized in the criminal horror.

Crime whether individual or collective cannot be justified, this also applies to the criminal. Although a prison sentence partly responds to the need for victimarius recognition and the declaration of societal rules, no transgression can be found in the punishment for the psychic causalities of the criminal action. Justice relays clinical negligence. It

underlines the therapeutic failures and incompetence. Recidivism and multi-recidivism is testimony to guilty clinical approximations. Both forms of recidivism require a duty of efficient caring and the elimination of evil. Our mistakes force us to think the unthinkable, to represent the irrepresentable, to verbalize the unspeakable... They admonish our self-importance and arrogance in our quest for recognition using our university style practice. They require the duty of therapeutic repentance from the clinical corpus.

*Cf. Doc. 2, page 11. Khmer Rouge genocide. Cambodia. 1975 – 1979
Shooting or clay pigeon shooting using new born babies. Painting by Van Nath.*

Logic of the treatment versus logic of rehabilitation; crime is not an instrumental disorder, a disorder in perception, a failing instinct contention, a bad cognition, etc. It represents a psychic logic which has its own construction, including a criminal one, generated by an anamnesis as well as conscious and unconscious processes. Socially they both find the required echoes and the propitious framework to all its propensities. Dramatically, crime is self-sufficient. Thus, one of the Papin sisters, when questioned by the prosecution about her double murder, answered: "I've said it all". Expressing the horror through crime demonstrates the collapsing relationship with symbolic registers, internalizations, hallucinatory realizations and fantasies.

The sustained confusion between delinquent, delictuous, and criminal fact narrows the research to social or societal assessments. Comparing criminal behavior with a behavioral disorder is an example of this reductionism which instigates educational or rehabilitation follow-up and therapeutic treatments. This does not mean the invalidation of techniques or methods which grants the social link its pertinence nor their validity in social sciences to behavioral methods. Crime obviously has unavoidable social impacts. The clinician must take them into account and cannot simplify them. Recidivism shows how persistent our approximations and failures are. Maybe, one day we shall hear that recidivism is maintained by our self-importance and incompetence?

Criminal recidivism, in the same way as traumatic reviviscence for the victim, marks the imperious necessity to analyze for the purpose of

efficiency, the clinical and socio-judicial interfaces (A. Auret, P. Bessoles, 2008). Are mandatory minimum sentences, injunctions of treatment, video recording of minors suspected of sexual abuse, efficient enough answers, although necessary, or are they political responses to societal pressure? The epidemiology highlights the constant urgency required to deal with major deficiencies on the subject of treatment during and after imprisonment, assuming that the prison could be at the same time a place for punishment and treatment. Why can we not think of prevention other than in terms of premature detection by reading the signs with so called scientific items (such as behavioral and conduct disorders in young children)? After the methylphenidate, the time of contention accompanies artifacts of the suspicion principle from which history stigmatizes the exclusion, disqualification, banishment, ostracism, eradication, etc. Outreau is paradigmatic of these long lasting wounds from our self-sufficiencies.

Crime remains unqualifiable, although qualified by the legal fraternity. The criminal remains unforgivable, even if imploring for forgiveness. This unspeakable and this unforgivable convene clinicians to their duty of research, praxis, and therapeutic efficiency. Understanding the psychic drifts which lead to horror is not synonymous of excusing or forgiving. The epistemology and heuristic of criminogenesis grants the mirror of the figures of barbarity impasses of representation and internalization that mark the failure of the internal management of violence. Eradicating criminality with expeditious means results in denying each and every human's intrinsic violence when confronted with the failures of their psychic contention. Predators, recidivists, pedophiles, and rapists are as many figures of alienation from our inhuman side. Understanding them remains the purpose of a counter-recidivism and a prevention much more efficient than denial and punishment. Meaningless imprisonment and individualization of the sentence results in postponing recidivism. It only results in more serious criminal acts.

Victimological culture cannot respond to criminological culture. The cleaved positions of Anglo-Saxon drifts that can be observed with the legal exploitation of life vicissitudes, results in a systematic mistrust in matters of; separation or divorce, child custody, inheritance, professional disputes, socio-professional competition, professional

advancement, etc. Perversions, self interest tactics, settling of scores, paranoia, characteropathy, jealousy, erotomania, narcissistic self importance, provincial recognitions rush into the breach opened up by the confusion sustained between psychic complaint and legal complaint. The sometimes legitimate social and societal echoes feed certain type of media with family conflicts, rancours, harshness, hostilities and bitterness, denouncement and rumors, jealousy and calumny, etc. The honor rendered to the victim does not dwell in the lynching of the criminal. This does not make them innocent. It means that the honor of a civilization consists in redeeming our fundamental violence the means to think other than through sustained or acted destruction.

Pleading without any argument, robe, or stand, for an ethic of care taking and sentencing results in thinking about the facts of the crime with no regard for the victims, no matter how legitimate this thought may be, but with regard for the criminals and their criminal logic. Research has the privilege, or maybe cowardice, to produce models which are not modeling and temporary. Clinic commits its responsibility. It would be more comfortable to find the genetic artifact or a bump in the skull. Psychogenesis is more complex and less comforting when it highlights the analogies between crime and sociability, insertion, and de-socialization, yesterday's victim and today's torturer. Is it a waste of effort? Serving one's sentence results in triggering one's work of mourning of our daily inhumanities beginning with the sin of lack of humility and the pride of our self-confidence! The Cambodian genocide leaves a bitter feeling of the unnamable and the inexpressible. R  v  rien, Miguel, F  thi, Van Nath, and Gamma, to whom we dedicate this book, represents, from Rwanda to Chile, from the Maghreb to South-East Asia, the disfigured figures of endlessly repeated crime.

Cf. Doc. 3. page 14. Mille Colline radio. Rwanda.

text: ...106 friendly, you still are on RTL, Kantano speaking... maybe those Tutsi black dogs should dance a bit more to this great music from Kinshaha. What do you think? It might make them look better... ha ha ha! Because with their funny faces like sly black dogs, we ha ha! we only feel like throwing them into the river Akagera so that they go back to Ethiopia.

Transcribed by J.-P. Stassen. Ed. Dupuis. In Evening Cambodia. Special issue.